

TRANSALPINARE

AUSONIUS ÉDITIONS

— Mémoires 36 —

TRANSALPINARE

MÉLANGES OFFERTS À ANNE-MARIE ADAM

textes réunis par

Géraldine Alberti, Clément Féliu, Gilles Pierrevelcin

*ouvrage édité avec le concours financier de
l'UMR - CNRS 7044-Archimède de Strasbourg*

— Bordeaux 2014 —

Notice catalographique

Alberti, G, C. Féliu et G. Pierrevelcin, éd. (2014) : Transalpinare. *Mélanges offerts à Anne-Marie Adam*, Ausonius Mémoires 36, Bordeaux.

Mots clés

Protohistoire ; Antiquité ; Europe tempérée ; Méditerranée ; historiographie ; culture matérielle ; échanges culturels ; habitat ; nécropole ; sanctuaire ; aristocratie.

AUSONIUS

Maison de l'Archéologie

Université Michel de Montaigne - Bordeaux 3

F - 33607 Pessac Cedex

<http://ausoniuseditions.u-bordeaux3.fr/fr/>



Directeur des Publications Ausonius : Olivier DEVILLERS

Secrétaire des Publications : Stéphanie VINCENT PÉREZ

Pages intermédiaires : Stephan FICHTL

Couverture : Stephan FICHTL & Stéphanie VINCENT PÉREZ

© AUSONIUS 2014

ISSN : 1283-2995

ISBN : 978-2-35613-085-3

Distribution : De Boccard, Paris

Achévé d'imprimer sur les presses
de l'imprimerie Gráficas Calima, S.A.

Avda Candina, s/n

E - 39011 Santander - Cantabria - Espagne



mai 2014

AUSONIUS

Collection Mémoires

Notre catalogue complet sur :
<http://ausoniuseditions.u-bordeaux3.fr/fr/>

Derniers parus dans cette collection

26. A. Bouet, éd., *Barzan III. Le secteur d'habitat dans le quartier du sanctuaire du moulin du Fâ à Barzan*, I-II, Bordeaux, 2011.
27. L. Cavalier, R. Descat, J. des Courtils, éd., *Basiliques et agoras de Grèce et d'Asie mineure*, Bordeaux, 2012.
28. K. Konuk, éd., *Stephanèphoros. De l'économie antique à l'Asie Mineure. Hommages à Raymond Descat*, Bordeaux, 2012.
29. L. Ferran, HARPAU, éd., *Espace et territoire au Moyen Âge. Hommages à Bernadette Barrière*, Bordeaux, 2012.
30. H. Kahwagi-Janho, *L'hippodrome romain de Tyr. Étude d'architecture et d'archéologie*, Bordeaux, 2012.
31. A. Bouet, dir., *Le forum en Gaule et dans les régions voisines*, Bordeaux, 2012.
32. S. Krausz, A. Colin, K. Gruel, I. Ralston, T. Dechezle-prêtre, éd., *L'Âge du Fer en Europe. Mélanges offerts à Olivier Buchsenschutz*, Bordeaux, 2013.
33. M.A. Magallón Botaya, P. Sillières, éd., *Labitlosa (La Puebla de Castro, province de Huesca, Espagne). Une cité romaine de l'Hispanie celtérienne*, Bordeaux, 2013.
34. P. Brun, L. Cavalier, K. Konuk, F. Prost, éd., *Euploia. La Lycie et la Carie antiques. Dynamiques des territoires, échanges et identités*, Bordeaux, 2013.
35. E. Boube, A. Bouet, F. Colleoni, éd., *De Rome à Lugdunum des Convènes. Itinéraire d'un Pyrénéen par monts et par vaux. Hommages offerts à Robert Sablayrolles*, Bordeaux, 2014.

Adresse internet Ausonius Éditions :
<http://ausonius.u-bordeaux3.fr/EditionsAusonius>

Illustrations de couverture :
Première : Route du Simplon (cl. Philippe Curdy) ;
Quatrième : Bassin en bronze de la tombe 504 de la nécropole de Hallstatt (cl. Antoine Maillier, Bibracte) ;
Rabats de droite : Casques celtiques en bronze des tombes 17, 18 et 10c de la nécropole de Montefortino (d'après Montelius) ;
Rabats de gauche : Fibules "en scorpion" (d'après l'ouvrage de A.-M. Adam, *Le fibule di tipo celtico nel Trentino*).

TRANSALPINARE

MÉLANGES OFFERTS À ANNE-MARIE ADAM

Ce volume regroupe 30 articles portant sur différents aspects des civilisations protohistoriques nord-alpines ou des cultures méditerranéennes antiques et sur les relations qu'elles ont pu entretenir pendant le dernier millénaire a.C. Les 44 auteurs de ces contributions, "protohistoriens" ou "classisants", apportent leur vision singulière et les résultats récents de leurs recherches sur ces problématiques. L'historiographie, la culture matérielle, les domaines funéraire ou cultuel, les habitats, souvent fortifiés, ou encore les questions relatives aux élites et à l'aristocratie de ces sociétés sont évoqués au fil d'articles de synthèse thématique ou de monographies. Le champ géographique couvre une majeure partie de l'Europe, de l'Espagne à la Grèce et de l'Italie à la Pologne. L'ensemble des contributions se confie, plus ou moins étroitement, aux thèmes abordés par Anne-Marie Adam dans ses recherches archéologiques, tant au sud qu'au nord des Alpes.

Diese Festschrift enthält 30 Artikel über diverse Aspekte vorgeschichtlicher Gesellschaften nördlich der Alpen oder antiker Kulturen des Mittelmeerraumes sowie über die Beziehungen, die sie im 1. Jahrtausend v. Chr. unterhielten. Die 44 Autoren dieser Beiträge, „Vorgeschichtler“ oder „Klassische Archäologen“, tragen mit ihren individuellen Sichtweisen und den Früchten ihrer neusten Forschungen zu diesen Themen bei. In synthetischen Artikeln und der Vorstellung einzelner Aspekte werden Fragen der Forschungsgeschichte, der materiellen Kultur, der Bereiche Grab und Kult, Siedlungen – häufig auch befestigte Siedlungen –, sowie zu den Eliten und der Aristokratie dieser Gesellschaften bearbeitet. Die räumliche Bandbreite umfasst einen Großteil Europas, von Spanien bis Griechenland und von Italien bis Polen. Der Blumenstrauch der Beiträge reicht in etwa an die thematische Vielfalt der archäologischen Forschungen von Anne-Marie Adam heran, sowohl südlich als auch nördlich der Alpen.

Trad. Martin Schönfelder

Il presente volume riunisce 30 articoli dedicati ai diversi aspetti delle civiltà protostoriche nord-alpine e alle culture antiche del Mediterraneo nonché alle relazioni culturali che esse hanno sviluppato durante l'ultimo millennio prima della nostra era. I 44 autori, protostorici come classicisti, contribuiscono fornendo la loro opinione ed i risultati recenti delle loro ricerche su tali problematiche. La storiografia, la cultura materiale, i contesti funerari o culturali, gli abitati, spesso quelli fortificati, oppure le problematiche relative alle élites e all'aristocrazia sono qui evocati attraverso i diversi articoli tematici. Il settore geografico interessa gran parte dell'Europa, dalla Spagna alla Grecia e dell'Italia alla Polonia. L'insieme dei contributi abbraccia così, più o meno precisamente, le tematiche abordate da Anne-Marie Adam nel corso delle sue ricerche archeologiche, tanto a nord che al sud delle Alpi.

Trad. Veronica Cicolani

This book contains 30 papers on various aspects of northern alpine protohistorical civilizations and ancient Mediterranean cultures, including on the relationships both have maintained over the last millennium BC. The 43 authors of these contributions, "protohistorians" or "classical scholars", propose their original view and the results of their recent research on these problematics. Historiography, material culture, places of burial or worship, settlements (often fortified), as well as issues relating to the elite and the aristocracy of these societies are discussed, throughout thematic synthesis articles or monographs. The geographical scope covers a major part of Europe, from Spain to Greece and from Italy to Poland. All contributions are dedicated, to a greater or lesser extent, to the themes developed by AnneMarie Adam in her archaeological research, both south and north of the Alps.

Trad. Dominic Moreau



ISSN : 1283-2995
ISBN : 978-2-35613-085-3

Prix : 55 €



M
36

G. ALBERTI, C. FÉLIU,
G. PIERREVELCIN

TRANSALPINARE
MÉLANGES OFFERTS À A.-M. ADAM

TRANSALPINARE

MÉLANGES OFFERTS À ANNE-MARIE ADAM

textes réunis par
Géraldine Alberti, Clément Féliu, Gilles Pierrevelcin



La collection Mémoires a pour objectif de publier des monographies archéologiques, épigraphiques et numismatiques. Son champ d'investigation couvre tous les secteurs de l'histoire ancienne et médiévale.



Géraldine Alberti est chercheur associée à l'UMR 7044 Archimède (Université de Strasbourg / CNRS).

Clément Féliu est chercheur associé à l'UMR 7044 Archimède (Université de Strasbourg / CNRS).

Gilles Pierrevelcin est chercheur associé à l'UMR 7044 Archimède (Université de Strasbourg / CNRS).



MÉMOIRES

Ausonius

Matthias Ringmann, l'Amérique et les *oppida* celtiques

Vladimír Saláč

Matthias Ringmann (fig. 1), célèbre philologue, cartographe, pédagogue et poète humaniste, connu également sous le pseudonyme de *Philesius Vogesigena*, naît en 1482 à Eichhoffen, en Alsace. À 16 ans déjà, grâce à ses talents hors du commun, il s'inscrit à l'université de Heidelberg, avant de rejoindre un an plus tard l'université de Paris. Il étudie un grand nombre de disciplines : cosmographie, mathématiques, grammaire, rhétorique, poésie, latin, grec et littérature antique, ce qui lui permettra, une fois parvenu à l'âge adulte, de devenir un des grands personnages de la Renaissance. En 1505, il s'installe à Strasbourg, où il officie en tant que pédagogue et éditeur. Dans le même temps, il s'attèle à la traduction et à des travaux scientifiques portant sur son thème favori : la Géographie de Ptolémée. C'est lors de ses activités strasbourgeoises qu'il achève ses œuvres principales. Il meurt précocement en 1511, non loin de là à Sélestat, alors qu'il n'est âgé que de 29 ans.

Dans la présente contribution, on ne se concentrera pourtant que sur deux apports en particulier de son œuvre vaste et remarquable. Le premier est en lien avec un terme employé aujourd'hui encore, tous les jours et dans le monde entier, tandis que le second ne concerne que la terminologie, indirecte et distancée, des historiens et des archéologues s'intéressant à la période laténienne. En règle générale, à ce stade, personne ne soupçonne qu'en filigrane se situe précisément M. Ringmann.

Le premier des apports mentionnés parmi ses diverses activités correspond à l'ouvrage *Cosmographiae Introductio*, daté de 1507¹. Il s'agit du texte accompagnant une carte du monde, établie et éditée par le géographe Martin Waldseemüller (c. 1470 - 1518), installé non loin de là, à Fribourg-en-Brisgau. Le texte résume l'histoire et les principes de base de la cartographie. La carte éditée indépendamment présente quant à elle une image, alors encore nouvelle à cette époque, de la Terre sous forme d'une sphère, dont la surface est projetée sur un espace en deux dimensions. L'aspect essentiel de la carte de Waldseemüller est qu'elle comporte également, pour la première fois, une représentation du nouveau continent découvert à l'ouest de l'Océan, dans son étendue



Fig. 1. Portrait de Matthias Ringmann, humaniste alsacien, par Gaston Save (1844-1901).

1. Ringmann & Waldseemüller 1507.

alors connue. C'est précisément à l'initiative de M. Ringmann que le nouveau continent fut appelé "Amérique", en référence au marin et voyageur italien Amerigo Vespucci (1451 ou 1454 – 1512), qu'il a par erreur assimilé au découvreur de ce continent. Ringmann avait eu l'occasion de prendre connaissance (visiblement d'une manière insuffisante) des nouvelles découvertes d'outre-mer en 1503, lors d'une visite en Italie. Waldseemüller se rendra compte de l'erreur quelque temps plus tard, l'une des cartes éditées ultérieurement indiquant en lieu et place de ce continent le nom de "Nouveau Monde". C'est toutefois la carte originale qui bénéficiera du plus grand écho et, pendant ce temps, la dénomination d'Amérique se sera à ce point ancrée dans les esprits qu'il ne fut plus possible de réparer la bévue. L'erreur de Ringmann est donc pour ainsi dire toujours vivante.

Pour l'histoire et l'archéologie, c'est un second apport de l'œuvre de M. Ringmann qui est notoire, puisqu'il est également l'auteur de la première traduction en langue allemande de la *Guerre des Gaules* de Jules César. Sa traduction, parue elle aussi en 1507, est intitulée : *Julius der erst römisch Keiser von seinen kriege, erstmals oß dem Latin in Tütsch bracht und nüw getruckt*. L'ouvrage connaît un écho considérable et il est réédité immédiatement l'année suivante à Strasbourg, avec quelques corrections et un nouveau titre : *Julius der erst römisch Keiser von seinem Leben und Krieg, erstmals uss dem Latein in Tütsch gebracht und mit andrer Ordnung der Capittel und uil zusetz nüw getruckt*. Rapidement, une nouvelle édition suivra². La traduction de Ringmann est rééditée à plusieurs reprises pendant une centaine d'années (1530, 1532, 1565, 1588 et 1620), ce qui témoigne non seulement de son succès, mais aussi d'un intérêt croissant du public pour l'Antiquité, pour l'œuvre de J. César, mais aussi pour le passé celtique de l'Alsace et des autres régions d'Europe occidentale. Toutes les éditions sont complétées par des xylographies attrayantes, attribuées à un certain Jobst Ammon³, bien que celui-ci ne soit né qu'en 1539.

M. Ringmann fait donc partie de ces scientifiques et artistes de la Renaissance qui œuvrent à l'emploi des langues nationales dans la science et l'art, bien qu'il compose lui-même la majeure partie de son œuvre en latin. Lors de la traduction, il utilise ses connaissances parfaites non seulement du latin, mais peut-être aussi du français ; en effet, certaines erreurs apparaissent de façon clairement identique dans ses travaux et dans la traduction française antérieure de R. Goguin, datée de 1485. Par exemple, dans le passage décrivant la manière dont les Helvètes ont détruit leurs habitats avant leur migration⁴, les deux traductions font état de 40 villages, au lieu des 400 mentionnés dans le texte latin original (cf. infra). Au regard des connaissances en latin et en mathématiques de Ringmann, il s'agit d'une erreur qui ne peut s'expliquer que de deux manières : soit il a traduit ce passage depuis le français et non le latin, soit il s'est fondé, comme R. Goguin avant lui, sur une version latine erronée de la *Guerre des Gaules* de César.

Pour l'histoire de la recherche sur la période laténienne, il est de toute évidence plus important que ce que l'on pensait jusqu'à présent de s'informer sur les premières traductions dans les différentes langues nationales. Les premiers traducteurs devaient en effet trouver dans leur langue maternelle une terminologie tout à fait nouvelle pour transcrire les phénomènes décrits en latin par César. Nous utilisons fréquemment cette terminologie aujourd'hui encore, sans que l'on ait conscience de la profondeur de ses racines. On peut ici prendre en exemple la manière dont M. Ringmann a traduit un des termes clés de la *Guerre des Gaules* : l'*oppidum*. Dans la traduction initiale de R. Goguin, on trouve le terme de *chasteau*, même si la dénomination de loin la plus utilisée reste celle de *ville*. De la sorte, elle a servi de fondement à l'interprétation des *oppida* en tant que villes.

À l'inverse, dans la traduction de Ringmann, on rencontre le plus souvent le terme de *flecken*, qui désignait en allemand médiéval un habitat, plus grand et plus important qu'un village, qui remplissait certaines fonctions centrales (par exemple comme place de marché), mais qui ne bénéficiait pas de droits municipaux intégraux⁵. L'équivalent français du terme *flecken* est celui de *bourg*⁶. Ce n'est que dans de rares cas, lorsque César prête une importance particulière à des *oppida* bien définis, que Ringmann emploie le terme de *statt*, de ville donc, pour traduire *oppidum*. Il utilise cette dénomination dans le cas de Bibracte par exemple⁷ : *Und als er nit wyter von Bibracte war /die der Heduischen vast mechtig und wolhabige*

2. L'auteur remercie le Heinrich-Suso-Gymnasium à Constance, et tout particulièrement Ulrich Zelle, pour lui avoir permis d'accéder à l'édition de 1530, d'où ont été tirées les photographies utilisées dans le présent article (fig. 2 et 3).

3. Schweiger 1832, 51.

4. Caes., *Gal.*, 1.5.1-3.

5. Mitzka 1967.

6. Voir par exemple Jorio 2005.

7. Caes., *Gal.*, 1.23.1.

statt ist/. Il est important de souligner qu'en Alsace et dans d'autres régions germanophones, à la fin du Moyen Âge et au début de l'époque moderne, on utilisait pour les petites villes le terme de *flecken*, mais aussi celui d'*oppidum*⁸. Ringmann s'est donc servi pour sa traduction d'une réalité qui était celle qui l'entourait à ce moment.

Cela transparaît également dans le passage mentionné plus haut, dans lequel César décrit l'incendie de leurs habitats par les Helvètes avant leur départ vers la Gaule. Le passage reflète bien l'image que se faisait César des différents types d'habitats celtiques, mais il nous montre en même temps la manière dont M. Ringmann a traduit ces termes⁹ : *Da sie bedaucht/daß sie gerüst weren zu solchen dingen/ zündte sie alle flecken (deren sie in der zall auf zwölff betten) alle höf auff vierzig/ und an der eygne gebüw* (fig. 2)¹⁰.

M. Ringmann, certainement sous l'influence des réalités qui l'entourent, classe donc la majorité des *oppida* parmi les petites villes, telles qu'il en connaît dans son environnement. Ce n'est que pour certains *oppida*, mais uniquement dans des contextes bien définis (par exemple lorsqu'était soulignée leur importance exceptionnelle), qu'il est enclin à les désigner en tant que villes. Lors de la traduction, il adopte ainsi au sujet des *oppida* une posture plus modérée que ses quelques précurseurs (par exemple R. Goguin), mais aussi que la plupart de ses successeurs, sans parler des traductions actuelles. Chez ces différents auteurs en effet, l'*oppidum* était et reste traduit par *ville* et ce n'est qu'exceptionnellement qu'on observe d'autres dénominations : fortification, site de hauteur, site fortifié ou autres. Il n'est donc pas étonnant que la traduction d'*oppidum* par *ville* se soit rapidement ancrée dans la majorité des langues nationales, y compris en allemand¹¹.

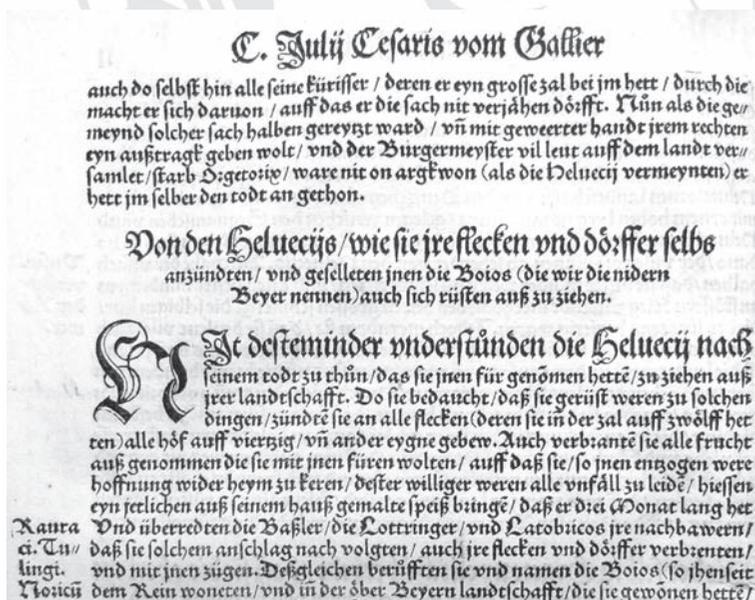


Fig. 2. Passage de la *Guerre des Gaules* de César concernant la migration des Helvètes, tiré de la traduction allemande de 1530.

8. Par exemple : Gengler 1963 ; Mitzka 1967.

9. Caes., *Gall.*, 1.5.1-3.

10. *Gebüw* est une dénomination allemande du début de l'époque moderne, désignant un bâtiment, mais parfois aussi une ferme (*aedificium*) (voir Baufeld 1996). À d'autres endroits, Ringmann utilise pour le village les termes de *dörfer* ou *wyler*.

11. César (*Gall.*, 7.13.3) écrit par exemple : ... *ad oppidum Avaricum, quod erat maximum munitissimumque in finibus Biturigum* ..., ce qui a été traduit de la manière suivante : ... *Avaricum était la ville la plus grande et la plus forte du pays des Bituriges* ... (traduction L.-A. Constans 1972, cité par Kruta 2000, 334) ; ... *zur Stadt Avaricum. Sie ist die größte Stadt im Gebiet der Bituriger, am stärksten befestigt* ... (traduction M. Deissmann 1980, Reclam Stuttgart) ; ... *to the Avaricum, which was the largest and best fortified town in the territories of the Bituriges* ... (traduction W. A. McDevitte, Gutenberg text) ; ... *k Avariku, což bylo největší a nejlépe opevněné město v území Biturig* ... (traduction I. Bureš 1972, Antická knihovna, Prague).



Fig. 3. Le siège d'un *oppidum* gaulois par César – xylographie de Jobst Ammon provenant des premières éditions en langue allemande de la *Guerre des Gaules* (1507-1530).

Je pense que nous pouvons énoncer l'hypothèse que l'identification originelle des *oppida* laténiens est en fait apparue dès le moment où le texte latin, et donc le mot *oppidum*, a été traduit dans les différentes langues nationales. Il en était déjà ainsi au Moyen Âge et au début de l'époque moderne. Au XVI^e s., en plus des versions française et allemande, on disposait dorénavant de traductions en italien, en espagnol et en anglais¹². On était parvenu à cette époque à une première phase d'interprétation des *oppida* celtiques, pendant laquelle les auteurs, ou plutôt les traducteurs, employaient de supposées analogies issues du monde qui les entourait. Ainsi, lorsque nous examinons la manière dont leur représentation des *oppida* ou d'autres réalités du monde celtique s'exprimaient dans les illustrations accompagnant le texte, on ne peut s'empêcher d'esquisser un sourire. Les xylographies de J. Ammon qui agrémentaient par exemple la première édition allemande nous le montrent de manière explicite. La représentation du siège d'un *oppidum* gaulois par l'armée romaine était totalement imprégnée de réalités du Bas Moyen Âge (fig. 3). Ce sourire indulgent et compréhensif s'évanouit toutefois lorsqu'on se rend compte que nos représentations des *oppida* ou d'autres types d'habitat ne sont certainement pas beaucoup plus réalistes, tant il est vrai que nous utilisons toujours une terminologie héritée du Bas Moyen Âge.

En observant combien de personnes connaissent et utilisent aujourd'hui le mot "Amérique" et combien d'entre elles sont au contraire peu nombreuses à savoir (ou à penser qu'elles savent) ce que signifie le terme "*oppidum*", il n'est pas étonnant que le lien entre Ringmann et l'Amérique ait été l'objet d'une littérature abondante dans le monde entier¹³, tandis que, dans le contexte de la traduction de la *Guerre des Gaules*, le nom de Ringmann est pratiquement inconnu des archéologues, y compris en Allemagne. Il est plus étonnant encore que les traductions de César dans les langues vernaculaires n'aient fait l'objet de quasiment aucune attention particulière d'un point de vue archéologique, vu le rôle qu'elles ont joué dans la mise en place d'une terminologie qui a survécu dans ses grandes lignes jusqu'aujourd'hui dans notre discipline. Par conséquent, il est plus que probable que les représentations du Moyen Âge ou de la Renaissance, et pas uniquement pour les *oppida*, nous influencent beaucoup plus que ce que nous sommes en mesure de reconnaître.

En guise de conclusion, mentionnons la situation paradoxale qui accompagne le respectable héritage de M. Ringmann : alors que sa traduction du terme *oppidum* était bien plus précise que celle apportée par ses prédécesseurs puis par ses successeurs, et qu'elle méritait pour cette raison d'être conservée au moins dans la mémoire des archéologues, elle a été oubliée. À l'inverse, la pérennité de son nom a été assurée grâce à sa plus grande erreur : l'Amérique¹⁴.

Traduit du tchèque par G. Pierrevelcin

12. Schweiger 1932.

13. Par exemple : Ronsin 1991 ; Schwartz 2007 ; Hessler 2008 ; Lehmen 2010 ; Lester 2010.

14. Ce travail a été mené dans le cadre du projet "Celts et Germains en Bohême et en Europe centrale" (n°405/11/0603), soutenu par la Fondation tchèque pour la science (Grantová agentura České republiky).

Références bibliographiques

- Baufeld, C. (1996) : *Kleines frühneuzeitliches Wörterbuch: Lexik aus Dichtung und Fachliteratur des Frühneubochdeutschen*, Tübingen.
- Gengler, H. G. (1963) : *Regesten und Urkunden zur Verfassungs- und Rechtsgeschichte der deutschen Städte im Mittelalter*, Erlangen.
- Hessler, J.W. (2008) : *The naming of America: Martin Waldseemüller's 1507 world map and the Cosmographiae introductio*, Londres.
- Jorio, M. (2005) : *Dictionnaire historique de la Suisse. IV: De Desaix à Fintan, Hauterive / Historisches Lexikon der Schweiz. IV: Von Dudan bis Frowin*, Bâle.
- Kruta, V. (2000) : *Les Celtes*, Paris.
- Lehmann, M. (2010) : *Die Cosmographiae Introductio Matthias Ringmanns und die Weltkarte Martin Waldseemüllers aus dem Jahre 1507. Ein Meilenstein frühneuzeitlicher Kartographie*, Munich.
- Lester, T. (2010) : *The Fourth Part of the World: An Astonishing Epic of Global Discovery, Imperial Ambition, and the Birth of America*, New York.
- Mitzka, W. (1967) : *Etymologisches Wörterbuch der deutschen Sprache*, Berlin.
- Ringmann, M. et M. Waldseemüller (1507) : *Cosmographiae Introducti: cum quibusdam geometriae ac astronomiae principiis ad eam rem necessariis*, Saint-Dié-des-Vosges.
- Ronsin, A. (1991) : *La Fortune d'un nom : America. Le baptême du Nouveau Monde à Saint-Dié-des-Vosges*, Grenoble.
- Schwartz, S. I. (2007) : *Putting "America" on the map: the story of the most important graphic document in the history of the United States*, New York.
- Schweiger, M. (1832) : *Handbuch der klassischen Bibliographie*, Leipzig.

